

[Texte]

Mme Finestone: C'est aussi important que la télévision. Je pose la question parce que l'on dit que les gens n'écoutent pas autant la radio qu'ils regardent la télévision, que si vous voulez promouvoir, par exemple, des choses qui sont importantes pour votre communauté, que ce soit à Calgary, Edmonton, Régina ou Saskatoon, il faudrait que cela se fasse par la télédiffusion des reportages de ces événements pour pouvoir promouvoir tout ce qui se passe chez vous. Vous me dites que non, c'est la radio qui est plus importante que la télé?

M. Morin: C'est qu'au départ, le médium de la radio a été choisi parce que celui-ci est plus facile, techniquement parlant, et qu'il demande aussi des fonds un peu moins coûteux. Vous savez que la radio est beaucoup moins coûteuse à opérer que la télévision. De plus, ce médium rejoint facilement l'élément jeunesse. La radio a beaucoup été poussée parce que l'on veut énormément rejoindre les jeunes, et c'est un moyen beaucoup plus facile de le faire. C'est aussi un moyen beaucoup plus facile de les impliquer dans le domaine des communications et de les amener à être des animateurs au niveau de leur propre communauté.

À l'heure actuelle, les postes de radio francophone hors Québec qui sont en ondes remportent des succès faramineux. Par exemple, en Acadie, depuis l'entrée en vigueur de Radio Beauséjour, les cotes d'écoute sont excellentes. Pas plus tard qu'au mois d'octobre cette année, la radio communautaire du Manitoba est entrée en ondes, et elle fonctionne d'ailleurs très bien. Il existe encore à l'heure actuelle au moins une vingtaine de projets de radio communautaire qui sont en préparation, certains de dimension quand même assez importante; d'autres beaucoup plus réduite. Mais le médium de la radio en tant que tel nous est apparu quelque chose qui était plus facile d'accès pour nous.

Mme Finestone: Prévoyez-vous que le financement de ces radios communautaires francophones et de ces initiatives culturelles provienne du budget des langues officielles, du CRTC, du gouvernement? De quelle façon devraient-elles être financées?

M. Morin: Le programme actuel dépend du Secrétariat d'État, mais on aurait préféré de beaucoup qu'il soit sous l'égide du ministère des Communications. Le programme vient justement à échéance cette année et il doit être renouvelé en 1992. Dans ce sens, on préférerait qu'il relève maintenant du ministère des Communications, puisque l'on parle de la question des communications. Et pour nous, cela serait aussi une façon de nous démarquer du Secrétariat d'État. Nos groupes ne font pas seulement affaires avec le Secrétariat d'État, mais aussi avec toutes les sphères d'activités de la société canadienne. Nous préférierions que le ministère des Communications prenne sous son aile le programme d'aide d'appui aux radios communautaires francophones hors Québec.

• 1105

M. Godbout: J'aimerais compléter la question de la radio et de la télévision, car votre point est quand même important.

[Traduction]

Mrs. Finestone: So, you feel radio is just as important as television. I ask the question because it is often said that people don't listen to radio as much as they watch television, and that if you want to promote activities and events that are important for your community, be it Calgary, Edmonton, Regina or Saskatoon, you really have to do it through the medium of television, by broadcasting reports on such events so that people are aware of what is going on in the community. But are you saying that that is not true, that radio is actually more important than television?

Mr. Morin: Well, the reason radio was initially chosen as an appropriate medium is that it is technically easier to operate, as well as being less expensive. I'm sure you realize that radio is far less costly to operate than television. In addition, it is a very good medium for reaching young people. Radio has been pushed a lot, mainly because, as I say, our priority is reaching young people, and that can be more easily done through radio. It is also much easier to get them involved in communications and to encourage them to act as program hosts within their community.

Francophone radio stations currently operating outside Quebec are extremely successful. In Acadia, for instance, Radio Beauséjour has had excellent ratings since coming on the air. In October of this year, a community radio station began operating in Manitoba, and it is also very successful. At the present time, there are at least another 20 community radio projects in various stages of development, some on a fairly large scale, and others, on a much smaller one. But as a medium, radio has always seemed to us to be more accessible.

Mrs. Finestone: Do you feel that these francophone-community radio stations and other similar cultural initiatives should be funded through the official languages budget, the CRTC or the government? How should they be funded?

Mr. Morin: Well, the current program is delivered by the Secretary of State, but we would certainly have greatly preferred it to come under the Department of Communications. The program is scheduled to end this year, and will therefore have to be renewed in 1992. We would obviously prefer that the Department of Communications deliver the program, since it really is a communications project. And as far as we're concerned, it would be a way of distancing ourselves somewhat from the Secretary of State. What we and our groups do does not concern only the Secretary of State, but rather every sphere of activity that exists in Canadian society. Consequently, we would prefer the Department of Communications to take responsibility for the assistance program that now provides funding for francophone-community radio stations outside Quebec.

Mr. Godbout: I would like to comment as well on the issue of radio and television, because the point you have raised is an important one.